

« l'être en néant
et le néant en être »



JÉRÔME-ORSONI-RUISSSELLEMENTS-F
ERRORIS-SITUATIO-IX-DECEMBRIS-MMXXI
POETICA-PIRATICA-INFINITA-EST
WWW-ERROR-RE

La piraterie littéraire n'est jamais finie.
<https://www.error.re>

© Error, 2021.

Ce texte est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
— Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International
(CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture libre de cette licence.

<https://abrupt.cc/partage>

JÉRÔME ORSONI

RUISSELEMENTS I

IMAGINE UNE VIE sans rien dedans
sans peine ni haine ni rien dedans
c'est vrai
combien de vies perdues de ces vies perdues dans la miennne
combien de vies perdues à écouter les voix
des bouches qui n'ont rien à dire
dont le creux est éternel
et que ne remplit jamais que le réel amer
d'un mur de pierres
quand il s'écroule ?
une vie sans rien dedans
sans peine ni haine ni rien dedans
un cri peut-être
d'amour certes

cette nuit un peu avant deux heures du matin
quand je me suis couché dans mon lit
j'ai pris une décision
ou plutôt une idée m'est venue
qui était pour moi décidée
et ce matin j'ai pris une paire de ciseaux
et j'ai coupé les mèches de mes cheveux
que j'avais longs jusqu'aux épaules
et puis le reste je l'ai rasé
tant qu'il n'est rien resté
qu'une mince pellicule de poils sur mon crâne
comme un vernis plus ou moins sombre
plus ou moins opaque en fonction des endroits
j'ai regardé mon visage
et j'ai vu que c'était une version plus vraie de moi
non ce n'est pas cela
mais celui que j'ai vu là et que je connaissais
je me suis dit que je pourrais avoir envie de lui ressembler
encore dans une centaine d'années
quand il sera trop tard
que ne resteront plus de cette vie que la peine et la haine
qu'on aura mises dedans
autant de vies vécues que de vies gâchées
les cheveux rasés j'ai caressé le marbre de mon crâne
sous le vernis animal
et je me suis senti vivant
comme il y avait longtemps que je ne m'étais senti vivant

*La continuité de cet antichair se fabrique sur le réseau.
<https://www.error.re/ruissellements-gamma>*

*

*Nous œuvrons au désœuvrement.
Sans émoi, nous y jetons la littérature
et ce qu'elle peut encore avoir d'idées.
Notre fabrique se place du côté des courts-circuits.*

et je me suis dit
image une vie sans rien dedans
une vie sans peine sans haine ni rien dedans
serais-tu prêt à la vivre maintenant
sans plus nul délai
cette vie ?
j'ai senti un souffle d'air sur mon crâne
comme un envol quand il y a trop de marques de ponctuation
trop de signes trop de messages trop de sens
j'ai mis la masse de mes cheveux coupés dans un sac
j'ai aspiré le reste
rien n'avait disparu de la haine ni de la peine
rien n'avait été effacé par ce geste intime
et insignifiant presque
mais il avait été décidé
inscrit
je n'ai plus pensé à rien
enfin j'ai essayé
et j'ai imaginé une vie sans rien dedans
une vie sans haine ni peine ni rien dedans
— elle venait de commencer —
toutes nos éphémères sont négatives —
que faire des nuages
ou ranger les gens ?
quand tu essaies de t'en saisir
(des nuages)
ils te glissent entre les doigts

laissant après leur passage
 un sentiment humide
 souvenir qui préfigure la vie
 au bout de son doigt tendu
 il désigne un immeuble d'habitation
 que l'on ne voit pas
 il le dit
 il est caché par un autre
 il l'explique
 et pourtant moi
 j'ai un goût de béton dans la bouche
 je pense à des phrases
 à des lèvres arrondies autour de mots
 qu'on aurait mieux aimés nondits
 et puis d'autres au contraire
 qu'on aurait mieux fait d'expulser
 au lieu de s'excuser
 regardant les nuages au-dessus de la falaise
 et pensant à l'immeuble qu'on ne voit pas
 derrière l'immeuble que l'on voit
 je pense à tout cet air comprimé
 et à l'injonction de s'exprimer
 je garde le silence une seconde de plus
 que vaut-il mieux
 se pendre ou se répandre ?
 quel sentiment dire ou quel sens donner ?
 quand la communion avec l'être les êtres l'univers est impossible

de qui a cru bon de devoir me précéder
 des silences et des nuances de blanc.

que faire des rêves ou des souvenirs
 pourqu'oi garder des mots
 dans le creux de la main
 comme coquilles vides
 et nos idéaux pétrimés ?
 quelle chance donner
 à la langue de parler
 sinon oublier
 tout ce qui nous précède
 et jeter un regard saut neuf
 un regard veuf
 sur l'univers ?
 il y a un peu d'air ce soir dans l'air
 je respire
 hier une femme a hurle
 au beau milieu de la nuit
 quelque insanité
 rêve délirant
 des horreurs à un homme
 qui s'est enfui
 la fille criait aussi
 et je ne comprenais rien
 ensuite je me suis rendormi
 dans un lit moite
 où je ne me suis pas senti chez moi
 comme si un songe ennemi avait pénétré dans ma vie
 et avait pris possession de ce sur quoi

qui changerait tout
 l'être en néant et le néant en être
 ou tout en rien ?
 et nous alors
 qui restons de cet espoir
 les autres
 nous nommerais-je ?
 nous les autres
 qui vivons sur le tas de ruines
 tombées des corps harassés
 de qui a cru bon de nous précéder
 les autres nous dis-je
 avec quoi nous faire
 une voix
 un chant
 avec quoi nous faire une attente
 avec quoi nous faire un hymne
 avec quoi nous faire une joie
 un peu moins de désarroi
 un ordre qui ne nous détruise pas
 non
 mais nous permette de respirer
 le temps qu'il nous est donné de vivre ?
 qu'est-ce que ma mort ?
 sinon cela que je chante en attendant qu'elle vienne
 la fin qui me hante et que je fais mienne
 des bouts de rimes tombées des corps harassés

l'autre régnait en maître
 dans ma maison
 il n'y a plus rien dans l'air à présent
 que le ventilateur qui vrombit
 pâle copie du vent
 il n'y a plus rien dans l'air
 j'entends des voix qui viennent
 de l'au-delà
 cris et puis sirènes aussi
 véhicules qui hurlent à leur tour
 il n'y a plus rien dans l'air
 j'attends un choc qui ne vient pas
 comme l'air dans les pièces
 où l'on respire
 le souffle muet de l'existence
 contre toute vraisemblance
 un pigeon qui entre par la fenêtre
 est un pigeon perdu
 on n'a le droit de rien
 sinon de le libérer
 j'entends le bruit que font les oiseaux quand ils vivent
 il n'y a plus rien dans l'air
 qu'une forme de paix mortelle
 comme après un trop long silence
 que quelqu'un rompt
 par un mensonge
 dans ma main la pierre

combat contre elle-même
 un demi-siècle de crise
 autant dire une éternité
 trouée dans le néant
 je fixe un pan de mur blanc
 qui me ressemble
 pas une question de couleur même si
 non je dirais sans doute d'impassible
 d'impossible
 devenir impassible de l'impossible
 et réciproquement
 les légendes que l'on fabrique
 les mythes par lesquels on m'assassine
 ne valent pas ce petit pan de mur
 blanc
 j'ouvre une brèche dedans
 le regardant
 autre dimension de la réalité
 facture de l'immixtion
 dedans
 le regardant
 les choses sont trop réelles
 il appert
 elles engloutissent le réel
 qui se perd
 pourtant ne sont-ils pas nombreux à avoir cru
 que l'événement aurait lieu

et je me souviens qu'il faisait chaud
 cet après-midi-là dans ce village méditerranéen
 cépîe en juillet
 j'avais roulé pour venir
 et puis roulé encore pour ne pas repartir
 et quand j'avais croisé cet homme
 avec son chien qu'il promenait sous le soleil
 je lui avais demandé mon chemin
 il était gros et avait fait
 une remarque sur l'état de santé
 qu'il fallait pour monter
 jusque là-haut
 je l'avais écouté et remercié
 un peu obséquieux
 mais ce n'était pas lui que je remerciai
 mais l'univers je crois
 j'avais rendez-vous avec un mort
 je suis remonté dans ma voiture
 et je me suis garé devant le cimetière
 que le gros homme au chien m'avait indiqué
 j'ai parcouru le cimetière
 mais la tombe ne s'y trouvait pas
 preuve qu'on peut vivre dans un village
 et ne pas le connaître
 j'ai marché quelques mètres
 et j'ai vu qu'il était là cimetière nouveau
 j'ai ouvert la grille qui ne ferme jamais et j'ai marché encore

affaire comme je le suis
 autour de mon trou dans le néant
 j'ai beau chercher un sens
 je bute toujours sur quelque chose
 mais faut-il que le sens soit infini
 un infini ou une infinité de finis
 un plus un plus un fini ?
 je bute toujours sur quelque chose de plus dur
 que moi
 de plus fort que moi
 le roc solide indivisible qu'on m'oppose
 dure réalité de la vie
 pure extériorité crise
 éternelle crise
 éternelle ? peut-être pas
 à moins de se demander où se trouve
 la crise
 dans le monde insaisissable
 ou dans les idées maladroites que l'on s'en fait ?
 qu'est-ce que ma mort ?
 ce n'est peut-être pas la bonne question
 ou alors si afin de déjouer sans cesse
 les pièges que ceux qui parlent la langue
 nous tendent
 tire la langue pour voir
 jusqu'ou elle pend
 percée dans l'être la bouche cousue

jusqu'à me trouver là où je voulais être là où je ne voulais pas être
 j'avais rendez-vous avec un mort
 et je lui ai parlé et je lui parle encore
 lui pose des questions auxquelles il n'y a pas de réponses
 n'y a plus de réponses n'y aura plus de réponses
 est-ce pour y répondre moi-même
 que je lui pose ces questions ?
 moi qui n'aime que les questions sans réponses
 que les questions en réponse
 j'avais pris rendez-vous avec un mort
 et j'ai ramassé cette pierre
 parce que je l'ai trouvée belle
 j'ai cueilli un rameau d'olivier
 à l'ombre duquel la tombe reposait
 je m'en souviens aussi
 mais il a séché trop vite
 les journées et les nuits étaient si chaudes
 cet été-là dans l'aude
 ne reste que cette pierre
 grise tirant sur le rose tirant sur le rond tirant sur la vie
 j'ai posé la pierre pour écrire à la main
 que je tords rotations pour écrire
 elle est lourde assez
 mais épouse la forme de ma main
 il y a une veinure
 peu profonde comme une ride
 qui la parcourt dans le sens de la longueur

nul ne sent la mort en ces contrées
 l'espace vide qui est la mort
 le creux dans la vie qui se forme
 la forme de la vie toujours nette
 bien délimitée
 nous nous mentons à nous-mêmes
 touristes en visite
 cimetière plein de tombes sans trous
 dans le désert de pierres
 sous le soleil de juillet
 cépie en juillet
 dans la distance des astres
 les vides laissés clairs
 les béances de l'être
 j'ai vu la mort
 qu'est-ce que ma mort ?
 le temps ouvert
 offert
 si je trace un cercle dans le ciel
 disque sans épaisseur abstraite de la figure
 j'ai le sentiment d'avoir dessiné
 une limite autour de quelque chose
 que je puis cerner ainsi et voir ainsi
 à travers ce petit trou
 percé dans la masse de l'être
 mais je pourrais tout aussi bien rêver
 et n'en jamais rien savoir

elle délimite on dirait deux hémisphères asymétriques
 genre de cerveau difforme
 pourtant quand je la tiens cette pierre
 ou quand je la regarde cette pierre
 je n'y vois nul sens nulle irrégularité
 elle me semble chose parfaite
 c'est l'image que je m'en fais
 zones de couleur plus ou moins nettes plus ou moins franches
 gris rose blanc
 encore plus visibles sous l'eau
 reliefs comme en une planète miniatrice et irrégulière
 maintenant que je pose cette pierre sur ma tête je sais que
 si la pierre pouvait parler je la comprendrais
 mais elle demeure muette
 et moi qui ne sais le langage hiératique des choses monolithiques
 suis-je voué à demeurer oreille tendue
 abasourdi de ne rien entendre
 à la langue secrète des défunts ?
 fait-on des stries dans le destin
 comme des signaux de fumée des signes de croix
 quand tout a brûlé ?
 je caresse la surface accidentée de ma relique improvisée
 je rêve de fous de saints de maîtres de devins
 et j'imagine que ce rêve naïf et inutile n'a pas de fin
 ce matin quand je l'ai regardée
 la pierre m'a semblé plus rose que d'habitude
 ou est-ce que d'habitude je ne la regarde

la pierre est la
 posée à côté de moi
 avec ses reflets roses et ses reflets gris et ses reflets blancs
 et je n'ai pas besoin
 non
 de la regarder pour savoir qu'elle est là
 et pourtant
 je la regarde pourtant
 et c'est une pierre qui n'a rien d'extraordinaire
 une pierre de cimetière nouveau
 inachevée
 trop vide et qui nous montre dès lors
 toute la mort
 la mort encore à venir
 la mort qui ne cesse de venir
 les vies tout entières pour la mort
 et je me revois dans ce désert de pierres
 sous le soleil de juillet
 céprie en juillet
 dans ce désert d'attente
 l'espace destiné à accueillir les morts
 les beaux et vieux cimetières nous masquent cette réalité
 ils s'offrent à nous comme des curiosités
 mensonges pour touristes
 mouroirs photographiques
 on se recueille sur la tombe d'un inconnu célèbre
 on prend la pose le cliché

que le soir la nuit ?
 j'ai posé la pierre
 et j'ai regardé le paysage
 devant moi un peu au-dessus de la ligne de mon regard
 ce paysage me suis-je demandé ce paysage si je le rêvais
 serait-il différent de celui que je vois là
 ou non ?
 j'ai posé la pierre
 et j'ai pensé à tous les désirs qui se trouvent autour de cette pierre
 qui ne représente rien d'autre qu'elle-même
 et donne pourtant une forme
 la forme de la vie
 qui n'est pas semblable à une pierre
 qui n'est pas semblable à n'importe quelle pierre
 non
 ce n'est pas cela que je dis
 nul ne vit comme une pierre
 mais la pierre elle concentre la forme
 attire autour d'elle l'énergie de la vie qui ne s'y dépose pas
 mais irradie d'elle
 la pierre est la forme de la vie
 la pierre est la forme de ma vie
 j'ai levé les yeux vers le paysage une nouvelle fois
 et je me suis demandé combien de nonsens pareils à celui-là
 je serai encore capable d'inventer
 avant de trouver une phrase dont le sens me satisfasse
 dont le sens me fasse

et puis tournant le regard du dehors vers mon carnet
 il m'a semblé de manière assez nette qu'il ne fallait pas chercher
 à résumer la vie
 la réduire à une phrase
 peut-être me suis-je dit
 peut-être que chaque nonsens
 que nous inventons nous rapproche du sens
 ou d'un sens qui ne se réduise pas à une chose trop simple
 un slogan
 un mot d'ordre
 une injonction
 mais les contienne tous
 et dès lors les rende caducs
 combien de phrases écrirai-je avant d'avoir
 non le sentiment mais la certitude
 que je suis sorti du pays du nonsens
 et que j'ai pénétré
 en territoire de sens ?
 j'écris des choses étranges
 et plus elles me semblent étranges
 et plus elles me paraissent étranges
 et plus il me semble qu'elles me rapprochent de la forme
 d'une forme qui ne serait pas unique
 monolithique
 mais suffisamment ample et vaste et souple
 pour accueillir toutes les phrases
 une forme définie de son informe